

# Destinées de reines

1263

1925

La reine Elizabeth a remporté à Paris un succès triomphal : sa grâce, sa simplicité, son sourire ont conquis notre peuple, et elle-même, nous le savons a été émue de se sentir, ainsi que le roi George VI, aimer et fêter par tous.

Mais en ces jours de réjouissance où tous les Français se sont sentis unis dans un même élan national, comment ne pas penser à « l'autre reine », à la triste et charmante Marie de Yougoslavie qui n'a pu connaître l'amour de Paris, parce que, sur notre sol, la folie partisane d'un homme de son pays l'a frappée dans son bonheur de femme et de reine. Et pendant que jaillissaient l'autre jour les cris d'allégresse, j'évoquais l'image de cette reine si noble dans sa simplicité, qui me recevait, il y a deux ans, avec sa mère, la reine Marie de Roumanie, dans un des sites les plus solitaires et les plus beaux du monde, au bord des bouches de Kotor... « C'est là, avait déclaré un jour le roi Alexandre, lors d'une promenade avec sa jeune femme, que nous construirons notre maison »...

Aujourd'hui, la maison n'est plus habitée que par une femme en deuil qui évoque douloureusement les événements tragiques de Marseille et qu'un nouveau deuil vient d'atteindre : sa mère, Marie du Roumanie vient de mourir — Marie de Roumanie qui fut une grande reine à laquelle la France doit peut-être d'avoir gagné pendant la Grande Guerre l'alliance de la Roumanie. Alors que le roi Ferdinand, de souche Hohenzollern, était encore hésitant sur la route à suivre, la reine, Anglaise de naissance, avait dès le premier jour, compris le sentiment intime et l'intérêt du peuple roumain.

Mais cette reine qui joua un grand rôle politique pendant si longtemps, n'avait plus, ces dernières années, aucune influence à la cour de Bucarest. Elle n'y demeurait guère et c'est avec sa fille, Marie de Yougoslavie, qu'elle passait la plus grande partie de sa vie; toutes deux unies dans un même désir de préparer à la Yougoslavie un futur roi, bon, brave, généreux, élevé dans un même sentiment d'amour pour son peuple et pour l'humanité.

Sans doute, en entrant à Paris, la reine Elisabeth qui est femme et mère, a-t-elle évoqué elle aussi la douce et lointaine image de « l'autre reine »; peut-être même, son propre bonheur a-t-il été un moment voilé par ce souvenir douloureux...

Puisse notre pensée émue apporter aujourd'hui à la reine Marie de Yougoslavie, avec l'hommage respectueux de notre sympathie, l'assurance que les journées de fêtes qui viennent de s'écouler ne nous ont pas fait oublier la tragédie d'hier... et qu'elle même reste liée à notre Pays par ses souvenirs douloureux et par l'affection attristée que tout notre peuple inconsolable a gardée pour elle.

C. Brunshvicg